

MOTS ROUMAINS DANS L'ALBANAIS PARLÉ DANS L'EX-RÉPUBLIQUE YOUGOSLAVE DE MACÉDOINE

GR. BRÂNCUȘ

(Membre correspondant de l'Académie Roumaine)

Dans les parlers albanais en Macédoine, qui, généralement, font partie du dialecte guègue, il y a un groupe de mots du fonds autochtone que l'albanais a en commun avec le roumain. Les phonétismes archaïques qui caractérisent ces mots sont utiles à la recherche étymologique du fonds en question. Il s'agit des termes qui, par rapport aux variantes qu'on prend en considération de règle, présentent une forme encore plus proche de celle de leurs correspondants roumains.

Un autre groupe est formé de quelques mots empruntés tard, par hasard, au dacoroumain (*lumină, masă, popor*, etc.). Une série de ces termes peut être expliquée aussi par l'aroumain ou par l'italien.

Mots-clef : substrat, influence, dialecte.

L'albanais parlé dans la Macédoine de l'ouest connaît de nombreux mots communs avec le roumain, représentant des variantes utiles à la recherche du fonds lexical autochtone. Une partie de ces mots ont des correspondants identiques ou semblables seulement en dacoroumain, tandis qu'une autre partie est commune seulement avec l'aroumain et le mégléno-roumain. Nous avons retenu ce lot de mots d'un dictionnaire des parlers de Macédoine rédigé par Qemal Murati¹.

À part quelques exceptions, le dictionnaire renferme des mots du fonds populaire et dialectal de la langue, se rapportant, du point de vue de leur sémantique, à la parenté, à la famille, au mariage, à la naissance, à la mort, aux relations sociales, aux différentes occupations rurales, à la culture de la terre, à l'élevage, à l'industrie paysanne, aux éléments de la vie archaïque, aux danses traditionnelles, etc. Il arrive assez souvent de trouver des syntagmes d'une affectivité manifeste exprimant des réalités ethnographiques: *paret e lot(ve)* à Tetova («l'argent pour les larmes») désigne les petites pièces de monnaie que les proches, au jour des noces, offrent à la mariée au moment de son départ à la maison du gendre. De même, une construction plus fréquente: *birmëshpéryrt* (var. *birmshpáirt*), nom composé (*bir + më + shpirt*), dont l'ordre des mots et le sens sont identiques au correspondant roumain : *copil de suflet* (ar. *ficior ti suflet*) «enfant adoptif».

¹ Prof. dr. Qemal Murati, *Fjalor i shqipes truallsore të Maqedonisë* [Dictionnaire de l'albanais régional de Macédoine], Tetova, 1998, 221 p. Professeur à l'Université de Tetova, fondée en 1994, l'auteur a enregistré le matériel tant dans des enquêtes personnelles, qu'à l'aide des étudiants et de quelques uns de ses collègues.

Il faut préciser que plusieurs mots de la liste que nous avons dressée sont des emprunts faits, à différentes périodes, directement au dacoroumain, ou à l'aroumain et au méglénoroumain, parfois par l'intermédiaire du bulgare.

Nous avons enregistré également quelques coïncidences dans la dérivation étymologique et une série de concordances sémantiques roumaino-albanaises.

Il est intéressant d'observer l'existence d'une série assez riche de termes concernant la «Roumanie», fait prouvant la liaison consciente avec le roumain: *Vllajakë -a* (et *Vllari*, forme réduite de *Vllahëri*) «Roumanie» (en alb. littér. : *Rumania*), *vllaſçe* «en roumain» : *din vllaſçe* «je sais roumain», *vllahinkë -a* «mouton à toison rude» (dérivé de *vllah*).

Nous présentons, en ordre alphabétique, tout le matériel lexical albanais que nous avons retenu au long de la lecture du dictionnaire de Murati. Nous avons gardé les phonétismes locaux, propres aux parlers du type guègue de l'albanais de l'ancienne république yougoslave de Macédoine ².

baç-i «berger, fromager» : roum. *baci* : *gjath baçi* «fromage fabriqué par le berger à la bergerie, à la fromagerie». D'entre les deux variantes albanaises – *baç* et *bac* [bats] – la première, que FS n'enregistre pas, est courante dans ces parlers-ci et concorde entièrement avec roum. *baci*, qui s'est répandu, avec *č*, dans toutes les langues voisines ; pour l'alb. *bac*, voir ngr. *μάσιος* et bg. dial. *batse*. On a enregistré aussi, à Dibra, *baxho-ja* «le lieu où l'on fabrique le fromage» (cf. aussi en alb. littér. *baxhoxhi* «fromager», d'où ar. *bağëği* id.).

brushtull -i «feuille de chou ; pâte, galette feuilletée, farcie de choux», roum. *brusture*, avec les mêmes sens ; ar. *bruştul*, *bruştir* a été refait, du point de vue phonétique et sémantique, sur son correspondant albanais.

búbe -ja (et *búbë -a*) «être fantastique, imaginé comme un monstre géant ou comme un gros serpent, dont, d'habitude, on effraie les enfants», à forme et sens identiques avec roum. *bubă*. Le mot existe en aroumain aussi : *bubă* «croque-mitaine» (DDA, s. v. ; avec le même sens, l'interjection *bu! bu!* aussi) et dans d'autres langues balkaniques, provenant probablement du grec : *μπόμπια*. Il est possible qu'à l'origine ait été une création propre au langage des enfants (cf. Eq. Çabej, SGj., I, p. 79 ; Brâncuș, *Concordanțe*, p. 217).

cërkéjs vb «traire (la vache ou la brebis) jusqu'à la dernière goutte de lait ; sevrer», dérivé de *cark* [= *tsark*] «enclos», de même qu'en roum. : *înțărca* (< *țarc*).

²Pour les mots anciens, explicables comme provenant du substrat, voir les études monographiques, bien connues, dues à Eq. Çabej, Al. Rosetti, Cicerone Poghirc, Georg Renatus Solta, I. I. Russu, Gr. Brâncuș, etc.

Les parlers albanais de Macédoine ont été étudiés par de nombreux spécialistes, à Tirana, à Prishtina ou à Tetova. Il faut y ajouter les travaux, devenus classiques (les uns concernant directement les rapports albano-roumains), de Petar Skok, St. Mladenov, Carlo Tagliavini, Norbert Jokl, etc. Il y a aussi des livres qui présentent ces parlers dans le cadre général de la configuration dialectale de l'albanais : Jorgji Gjinari, *Dialektologjia shqiptare*, Tirana, 1988 ; Agniya Vasilevna Desnickaya, *Gjuha shqipe dhe dialektet e saj* (premièrement en russe), Prishtina, 1972.

À l'aide de la variante alb. *cërkejs*, on prouverait aussi le fait que c'est la forme ayant l'affriquée à l'initiale, plus ancienne que la variante avec *th-* (*thark*), qu'il faudrait comparer au roum. *țarc*, *îñțârca*.

cincâr -i [tsintsar] «(enfant) agile, vif, adroit, éveillé, débrouillard» et f. *cincare* adj. «avare, misérable, ladre». Les deux mots, utilisés à Dibra, Tetova et Struga, peuvent être mis en relation avec *țânțar* «nom donné à la population aroumaine de la Macédoine par la population slave locale», (DEX, s. v.). Caragiu (*Compendiu*, p. 217) cite la supposition de Capidan (*Ar.*, p. 5) : «Parmi les Slaves, surtout les Serbes les nomment *țințari*..., le nom est dû probablement à la fréquence dans la parole de l'affriquée [ʃ] en aroumain, cf. lat. *quinque* > aroum. *ținți*». Dans l'albanais de Macédoine, les sens sont, évidemment, figurés.

corë -a (alb. littér. *sorrë*) «corneille», à Struga. Il est possible qu'il s'agisse d'une variante ancienne, dont l'affriquée *ç* à l'initiale est devenue *ts* conformément à une norme aroumaine de prononciation (bien qu'en aroumain la forme ne soit pas attestée, voir *Vocab.* p. 61, avec indications étymologiques).

dómle -ja (à Kărciova) «maître, seigneur, monsieur» pourrait être rapporté au vocatif dacoroumain *domnule* (parlé : *domle*), introduit, par hasard, oralement (comp. aussi megl. *domnuli*, le vocatif, Capidan, *Megl.*, III, s. v.). La forme de féminin, connue en aroumain aussi, est entrée de même en bulgare comme nom propre : *dómna* (Capidan, DR, III, p. 231).

dhallët n. n. (*dhalltë*) «lait de beurre, lait caillé», der. *dhallanik -u n. m.* (var. *llallanik*) «galette préparée de farine de maïs et de lait caillé ou de yoghourt» (fig. *llallë* «bavard, babillard») s'identifie avec dr. rég. *zară* «lait-caillé» (ar. *ḍallā*, refait sur le modèle de l'alb. com. *dhallë* ; voir *Vocab.*, p. 128).

elbishte -ja fem. «variété de poires précoces, qui mûrissent en même temps que l'orge», dérivé de *elb -i* «orge», concorde avec le roum. *oarzăn* adj. (*pere oarzăne*, alb. *dardhë elbishte* et *dardhë elbore* ; pour des détails, voir *Concord.*, p. 128).

À Gostivar et Struga on trouve aussi *elpth*, *elps* «orgelet, petite tumeur sur le bord de la paupière» (diminutif de *elb* «orge»), à valeur métaphorique, concordant avec le roum. *urcior*, *urcioraş* (lat. diminutif *hordeolus*), voir *Concord.*, p. 175. À Kărciova, l'orgelet porte le nom *pordhë kali* «pet, vesse du cheval».

esh adj. (Tetova et Gostivar) «âgé» (alb. littér. *moshatar*) pourrait être rapporté à l'ar. *auşu* «vieux ; vieillard» (< lat. *avus*, avec un suffixe du fonds autochtone). La modification du groupe vocalique *au* est possible dans la phonétique des parlers albanais en Macédoine. Pourtant, plus probable semble l'hypothèse d'Eq. Çabej (SE, IV, s. v.), qu'il s'agisse d'un emprunt régional au turc : *yeş* «Lebens(alter)» (voir aussi, B. Demiraj, *Alb. Et.*, p. 168).

feçior -i (Gostivar) «berger», *fiçior -i* (Tetova) «aide du berger à la bergerie» et *fiçâr* (Dibra) id. La présence de ce mot roumain en albanais est discutée par N. Jokl (*Rumänisches im Albanischen*, en «Revista filologică», II, nr. 3, Cernăuți, 1928, p. 262–263 ; voir aussi Çabej, SGj, I, p. 182). Inclus dans le langage pastoral,

fiçór est connu en divers parlars albanais, ainsi qu'en bulgare (voir CDDE, s. v. ; Capidan, DR, III, p. 148), introduit par les pâtres vlaques ou par les Aroumains.

gush vb. «embrasser qqn., se prendre au cou de quelqu'un, en l'embrassant avec effusion» (avec la variante *ngushi*, Tetova) ; dérivés : *gushajcë* «sorte de blé à grand grain», *gushak* «ceinture tissée dans le métier à tisser» (en FS ont été enregistrés beaucoup de dérivés et de composés avec *gushë*). Pour le roumain, il est à retenir le verbe *gușui* «étrangler quelqu'un», *gușa* «devenir goitreux», adj. (mere, pere, prune) *gușate* «(pommés, poires, prunes) de grandes dimensions» ; *gușă* existe en bulgare et serbe aussi. Capidan (DR, II, p. 476, Id., III, p. 202) considère que la diffusion balkanique du terme a comme point de départ le roumain.

hajhúje n. «femme immorale, débauchée» ; ar. *hai-hui* invar. (et *haihúm*) «étourdi» (DDA, s. v.). Le terme existe en dacoroumain aussi : *haihui* adv., adj. «ahuri, étourdi, hurluberlu» (surtout dans l'expression familière *a umbla haihui* «courir les rues, battre le pavé»), terme que Bogrea (DR, I, p. 277) croyait pouvoir expliquer du tc. *hai-houi* «mot qui imite le cri d'une foule quelconque» (en DEX² est tiré du tc. *hayhay* ; voir aussi Cioranescu, DER, s. v.).

kacúl -i «sac de pêche, nasse» ; *kaculéce -ja* «capuchon pour se protéger de la pluie» (alb. littér. *kësulë*) s'ajoutent aux variantes avec *ç*, plus proches du point de vue étymologique du roum. *căciulă* (détails en *Vocab.*, p. 53–54) (comp. ar., megl. *câpulă*, ngr. *κατσιουλα*).

kërlík -u (surtout dans le sud de la Macédoine) «houlette, bâton de berger» (les variantes *kërluk*, à Dibra et *kërlyk*, à Manastir et Struga) pourrait être comparé avec roum. *cârlig* (en ar. et megl. aussi), mot que I. I. Russu (*Etn. rom.*, p. 293) attribue au substrat, le rapportant à l'alb. *kërrigë* «aiguille à tricoter (des bas), carrelet, grosse aiguille». Il est possible d'y ajouter aussi le dérivé *kërrikull -i* «pieu servant (dans la bergerie) à suspendre les ustensiles et les outils ; échelas pour soutenir la vigne». On sait qu'il y a des parlars albanais qui connaissent l'évolution *rl* > *r* (consonne vibrante). *Cârlig* est entré aussi en bulgare : *krëlig*, *karlik*, *karliuga* (Capidan, DR, III, p. 204).

koke -ja (et *kokë -a*) «grain, grain de blé ; toute sorte de fruit, toute chose à manger» (ar., megl. *cocă* id.). C'est par rapport au radical alb. *kokë* (dér. *kokëzë*) qu'il faut expliquer roum. *coacăză*, et non pas par rapport à la variante *koqe*, un nouveau singulier créé sur la forme de pluriel (cf. Çabej, SF, XVIII (I), 1964, 1, p. 70–72 ; voir aussi Brâncuș, *Vocab.*, p. 66). Il est à retenir aussi le sens ethnographique du pl. alb. *koka* «grains de maïs ou de blé qu'on fait bouillir à la naissance d'un enfant afin que la vie lui soit prospère». Chez les Roumains, on distribue les grains bouillis de maïs à ceux qui vont chanter des noëls de maison en maison, ou à ceux qui prennent part aux veillées pendant l'hiver.

kóne -ja «petit chien» (Struga, Prespa) a une diffusion plus large (est attesté dans d'autres dictionnaires albanais aussi : Leotti, FS, Fj. shq. et autres). Capidan (*Ar.*, p. 106) retient ce mot parmi les traces peu nombreuses conservées de leur langue par les Aroumains slavisés partis de Macédoine vers la Serbie. Le terme

peut être de même mis en relation avec megl. *cone, cóni, coini* (Capidan, *Megl.*, III, s. v.). Probablement, alb. *kone* est d'origine aroumaine ou dacoroumaine (ar., dr. *câne*), avec la labialisation de la voyelle sous accent (voir aussi Vătăşescu, *Macedo-romanian Words in Albanian Slangs*, en RESEE, XVII, 1979, nr. 2., p. 413). Traité comme élément d'argot, l'emprunt au aroumain est pleinement motivé. Nous mentionnons, en passant, les termes communs *bub - i* «petit chien» (var. *búbe -ja* id.), dér. *bubík -u* «tout petit chien, bichon» comme suggestion pour expliquer roum. *bubi, bubico*, nom donné aux petits chiens.

kopaç adj., fig. «ayant des dents de grandes dimensions», *kopaçe -a* «bâton, gros bâton, gourdin, pieu, fléau pour battre le blé», *kopaçkë* «bois tendre, grêle, de taillis» (ir. *copâţ* «buisson, touffe»). Nous avons retenu ces mots pour leurs sens dans l'albanais de Macédoine. Roum. *copac, copaciu* provient, ainsi que son correspondant albanais, du substrat commun.

lalë -a «terme de respect envers son père ou envers une personne plus âgée» ; FS le considère vieilli. Il apparaît aussi dans les composés et les syntagmes: *nuselalës, nuska e lalës, nusja e lalës* «belette», littér. «la jeune mariée de papa». Droum. *lală*, terme utilisé pour s'adresser à une sœur aînée et, dans le parler d'Oltenie, à son père (en retenant le premier sens, DLR renvoie pour l'étymologie au mot *lele*). Il s'agit d'un mot balkanique : ar. *lală* «oncle», gr., tc., bg.

ligëtëirë -a «lien pour attacher la paille en gerbes» (et les variantes *ligtaire, likter, liktójrë*; *lidhnje* traduit le dérivé roumain du verbe *lega* «lier»). Pour d'autres attestations et détails importants voir *Concord.*, p. 104–105, s. *lega*.

lumină -a (Kărciova) «lumière électrique» ; droum. *lumină* electrică. L'emprunt à l'aroum. *luñină* est exclu à cause de l'absence de la palatalisation de la labiale (comp. aussi megl. *lumínari*). Le mot doit être entré par hasard du dacoroumain (voir aussi *litrikë* [litrikë], *aletrikë* «lampe électrique», comp. droum. pop. *lectrică*).

masë -a «table» (Skopje), *mosë*, avec la labialisation de *a* (Kărciova), comp. ar. *męasă*, megl. *męsă*, avec diphtongue. Il est possible que dans l'albanais de Macédoine *masë* soit entré directement du dacoroumain, ou par l'intermédiaire du bulgare (cf. Capidan, DR, III, p. 223).

meç t'majr (Tetova), roum. *rămâi cu bine*. L'ordre des mots est verbe + adverbe (tout comme en roumain), tandis qu'en albanais littéraire l'ordre est adv. + vb. : *mirëmbeç*.

merënde -ja (Struga et Kărciova) «pain de blé sans levain, préparé à la hâte» pourrait être rapporté au roum. *merinde* (ar. *mirinde*, megl. *mirindi*), ou à l'it. *merenda*.

mëmëligë -a (var. *mamaligë, mamalingë, marmalugë, mamlik, mimilikë*) «sorte de gâteau feuilleté (aux amandes et au miel) préparé avec farine de blé». Le sens initial est, pourtant, celui de «bouillie de farine de maïs ; polenta, gaude», enregistré pour *mëmëligë* en FS, s. v. aussi. Le terme est connu, de même, dans les autres langues balkaniques.

popór -i (Gostivar) «peuple», avec le même accent et le même phonétisme qu'en dacoroumain, d'où il a été repris ; alb. littér. *pópull* (du lat. *populus* ou it. *popolo*, cf. Meyer, EWA, s. v.). Dans les dialectes roumains sud danubiens le mot n'existe pas (en voir davantage en Brâncuș, *Ist. cuv.* ², p. 154).

póshta (vieilli) «ainsi s'appelait autrefois le petit train de passagers qui liait Kărciova de Gostivar» (alb. littér. *postë* «poste»). Par le phonétisme *sh*, le mot semble être emprunté au roumain (ou à une langue slave de la zone) ; en aroumain, *puștaru* (N. Saramandu, *Romanitatea balcanică*, București, 2004, p. 297).

pungásh -i «voleur, escroc, chenapan, fripouille» (Kărciova ; l'auteur mentionne entre parenthèses l'origine roumaine du mot). Pour *pungă*, en DLR est indiquée une étymologie incertaine : du grec moderne, du latin médiéval, ou du slave ancien. En tout cas, le dérivé avec *-aş* s'est créé à l'intérieur du roumain. *Pungë* existe aussi en albanais, mais pas le dérivé affectif avec *-aş*.

punkt (Tetova) «place spéciale dans un village, où il y avait plusieurs enclos où les moutons étaient choisis pour être croisés» pourrait être le néologisme *punct* du roumain, à valeur spatiale ; alb. *punt*, rare, dérive de l'italien (Meyer, EWA, s. v.).

stráungë -a (et les variantes *strungë*, *stragë*) «endroit étroit par où passent les brebis pour être traites». Les variantes avec *sh* ont des sens différents : *shtrong -u* «bâton en fer dont on renferme la porte de l'écurie ou la porte du parc ou du marché à bestiaux», *shtrungí -a* «seau où on traite les brebis», *shtroungë -a* «placenta de l'agneau au moment où il est mis bas». Les formes avec *str-* (en alb. littér. *shtr-*) sont propres au roumain (et à ses dialectes), ainsi qu'aux langues qui ont emprunté le terme au roumain (bg., sb., magh., gr., etc.). Par conséquent, la forme albanaise de Macédoine avec *str-* est un emprunt tardif à l'aroumain ou au dacoroumain par l'intermédiaire du bulgare.

sugjare -ja «la brebis du troupeau qui met bas plus tard que les autres», avec *g > gj*, une modification phonétique connue dans le parler de Macédoine ; en alb. littér. *sugar -i* «agneau qui suce». Droum. *sugară* «brebis qui a mis bas plus tard et qui allaite tout l'été» (DLR, s. v.) ; ar. *sugar -ā* «agneau qui suce». Du roumain, le terme est entré en albanais directement ou par l'intermédiaire du bulgare : *sugaré* (voir aussi Capidan, DR, III, p. 212).

shtirë -a f. (en parlant des animaux) «stérile, inféconde» (dér. *shtirkë* «chèvre stérile») et *shterpë* coexistent. En Albanie est attesté en 1417 un village *Shtira* (cf. SF, 2, 1976, p. 153). Du roumain, *știră* est entré en bulgare. Dans les études antérieures, *știră* était comparé avec alb. *shtjerrë* «agneaux en troupeau», de la même famille que *știră*.

shut -i «bélier sans cornes» ; *shute -ja* «vache sans cornes», *shyto -a* «bœuf sans cornes», dér. *shytak -u* «bélier sans cornes». Il y faut ajouter la variante *săutë* (avec diphtongue), *sutë*, avec *s-*, qui est devenu plus tard *sh-*. En albanais actuel, des formes avec *ç-* n'existent pas ; dans les langues voisines se sont répandues des variantes avec *sh-* [š]. En aroumain et méglénoroumain apparaissent les deux

variantes, avec *č-* et avec *š-*, tout comme en dacoroumain. (Pour plus de détails concernant les variantes à l'initiale, voir *Vocab.*, p. 65).

tristoj vb (Kărciova) «s'effrayer, s'épouvanter» coexiste avec la variante albanaise générale *trishtoj* (-ohem) «s'affliger, s'attrister, se chagriner» (du lat. *tristis*). Le phonétisme *s* rendrait une nouvelle organisation du mot sur roum. *trist*, *întrista* ou sur it. *triste*. En aroumain, lat. *tristis* ne s'est pas conservé.

urdë (alb. littér. *urdhë*) «le produit résultant du bouillonnement du lait». Le phonétisme *rd* prouverait un emprunt tardif à l'aroumain ou au dacoroumain, ou seulement l'adaptation phonétique de *urdhë* sur le modèle de *urdă*. On peut supposer aussi que la variante *urdë* est ancienne par rapport à *urdhë*, car *rdh* provient, de règle, de *rd*. D'ailleurs, la forme *urdë* est attestée dès le XV-e siècle comme nom de personne (cf. Shuteriqi, en SF, 1, 1982, p. 192). La variante *urdë* est connue aujourd'hui aussi dans le parler de Dibra (cf. Xhuvani, SF, 1, 1982, p. 169) et, de même, en bulgare et en serbe.

vallôre -ja (Kărciova) «valeur, prix» (alb. litt. *vlerë*) pourrait venir du roum. *valoare* ou de l'it. *valore*.

xhysh -i, m., *xhyshe -ja*, f. (var. *xhishe*) «beau-père», «belle-mère» (avec *gj > xh* [ğ], phénomène propre aux parlers guègues) correspond au roum. *ghiuș*, avec l'observation qu'en roumain, à part le sens différent («vieux, vieillard»), une forme de féminin n'existe pas. En aroumain, la situation est semblable à celle du dacoroumain, pourtant, *ghiuș* (avec -ș) semble avoir été influencé par la phonétique du correspondant albanais. La paire synonymique *moș*, *moașă* est différenciée par les sens : le sens foncier du masculin *moș* n'existe pas au féminin.

On constate dans la liste présentée l'existence de trois groupes de mots :

1. Des variantes albanaises des éléments anciens communs avec le roumain : *baci*, *brustur*, *țarc*, *cioară*, *zară*, *gușă*, *căiulă*, *cârlig*, *coacăză*, *copaci*, *strungă*, *știră*, *șut* (*ciut*), *urdă*, *ghiuș*. Dans la recherche du substrat du roumain, ces variantes, propres aux parlers albanais du nord, sont utiles à reconstruire les étymons communs.

2. Des mots d'une date plus récente, qui pourraient être expliqués grâce aux rapports inter-balkaniques au cours du Moyen âge : *bubă*, *țânțar*, *fecior*, *lală*, *legătură*, *merinde*, *mămăligă*, *sugară*.

3. Des mots du dacoroumain, adoptés par hasard par les locuteurs des parlers albanais de Macédoine : *domle*, *haihui*, *lumină*, *masă*, *popor*, *poștă*, *pungaș*, *punct*, *valoare*.

En conclusion, le matériel que nous avons discuté concerne, d'une part, les rapports très anciens entre le roumain et l'albanais, d'autre part, différents aspects de l'influence du roumain parlé sur les parlers albanais dans la zone de la Macédoine.

ABRÉVIATIONS

- Çabej SGj = Eqrem Çabej, *Studime gjuhësore*, I, II, Prishtinë, 1976.
Capidan, *Ar.* = Theodor Capidan, *Aromânii. Dialectul aromân*, București, 1932.
Capidan, *Megl.* = Theodor Capidan, *Meglenoromânii*, III, *Dicționar meglenoromân*, București, 1935.
Caragiu Compendiu = Matilda Caragiu Marioțeanu, *Compendiu de dialectologie română (nord- și sud-dunăreană)*, București, 1975.
Concord. = Gr. Brâncuș, *Concordanțe lingvistice româno-albaneze*, București, 1999.
DDA = Tache Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân. General și etimologic*, II-e éd., București, 1974.
Demiraj, *Alb. Etym.* = Bardhyl Demiraj, *Albanische Etymologien (Untersuchungen zum albanischen Erbwortschatz)*, Amsterdam – Atlanta, 1997.
FS = *Fjalor i gjuhës së sotme shqipe*, Tiranë, 1980.
Meyer EWA – Gustav Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Strasbourg, 1891.
RESEE = Revue des Études Sud-Est Européennes, București, 1963 et suiv.
Russu, *Etn. rom.* = I. I. Russu, *Etnogeneza românilor*, București, 1981.
SF = Studime filologjike, Tiranë, 1964 et suiv.
Vocab. = Gr. Brâncuș, *Vocabularul autohton al limbii române*, București, 1983.